

AVANT-PROPOS

par Maurice DELCROIX (Anvers)

Philosophie de la synthèse. Situation de l'officiant

Pour clôturer le colloque de Bruxelles, si bien organisé jusque-là, la synthèse m'en fut confiée. Elle se retrouve aujourd'hui avant-propos. C'est dans l'ordre. Peu modifiée pour l'essentiel, sans recours nouveau aux communications qui l'inspirèrent, elle n'a valeur que d'improvisation, permettant de poser à nouveau les questions qui vinrent dès ce moment à l'esprit: une synthèse est-elle bien nécessaire? Est-elle souhaitable? Est-elle possible?

Assurément, répondra-t-on, sous peine de compromettre tout effort de connaissance; la pensée ne peut démissionner devant ses apories, ni la rationalité se détourner frileusement de l'irrationnel son objet. Mais seulement si nous continuons sans cesse à recommencer l'opération, ensemble, d'un colloque, d'une publication à l'autre. Que la synthèse soit toujours à refaire ne dispense pas toutefois de l'amorcer. On a connu suffisamment de trahisons des clercs sans y ajouter la trahison laïque.

Car s'il y eut parmi nous un absent, ce fut le clerc, quelle qu'eût pu être, aux deux sens du terme, sa confession. Aurait-on imaginé, vingt ans plus tôt, un colloque comme celui-ci qui n'aurait pas eu son aumônier? Officiants du verbe, nous aurons dit le sacré sans vocation d'exception, lévites seulement d'un cérémonial de fantaisie. Mais n'est-ce pas le propre de notre temps de disputer le sacré au sacerdoce et d'en fonder la réalité dans l'imaginaire humain? Aujourd'hui, le sarcasme de Voltaire – "Si Dieu nous a fait à son image, nous le lui avons bien rendu" – n'est plus un sarcasme.

Synthèse de la Philosophie. La petite sœur Herméneutique

A défaut de prêtre, Marguerite Yourcenar eut ses fidèles. L'un d'eux fait cruellement défaut aujourd'hui. C'est à Yves-Alain Favre qu'il eût fallu demander la synthèse, s'il ne s'était tu pour toujours. Il en avait la puissance naturelle et l'exercice permanent. A chacun de nos colloques, il

était l'ordre, la clarté, l'équilibre – il le semblait du moins; mais plus d'un avait surpris dans son regard le vertige furtif de la difficulté d'être et des contradictions intérieures. Faut-il s'étonner que sa parole nous ait offert, sur les degrés du temple, une synthèse avant la lettre, une typologie proprement transcendente, qu'il ne restait qu'à concrétiser? Que la conscience du sacré, chez Yourcenar comme ailleurs, soit intimement liée à un sacré de la conscience, que ces deux consciences ne s'articulent véritablement que dans le rapport du sacrifice et du surnaturel, autant de raisons de croire en l'Homme, source et terme du sacré – et l'extase se révèle instable. Pour rendre compte de la perfectibilité de l'être, l'orateur l'organisait en hiérarchie : au-dessus de l'individu, le personnage; plus haut encore, et plus profond du même coup, le Soi, le for intérieur. Mais en homme averti des embûches du chemin, il conservait à l'expérience du sacré son caractère d'aventure incertaine, répétant après Zénon : *unus ego et multi in me*.

A cette pensée hautaine, Michel Dupuis devait offrir le relais paradoxal d'une herméneutique vouée au texte, mais désireuse de reconstruire l'ensemble des opérations par lesquelles une œuvre se communique. A l'arsenal tôt dégainé du philosophe ou du rhétoricien, il importait pour lui de substituer des voies plus secrètes de la catharsis. Ricœur et Lévinas convoqués de concert levaient un coin du voile : de l'orgueilleuse conscience du sacré à la sainteté agissante, du mystère à la simplicité, de la foi à la ferveur, de l'inconnaissable et dès lors de l'inutilisable à une plénitude qui se sache humaine et s'accepte comme telle, l'expérience du sacré s'humilie et se dépouille, le saint étant alors, en toute simplicité en effet, celui qui croit en Dieu. Et l'on voyait passer sur ce chemin à la fois clair et obscur, Valentine aux côtés d'Elisabeth de Hongrie, et même Nathanaël, pour qui n'exista qu'une Foy.

Patricia De Feyter en était-elle si loin lorsque, lectrice de Cioran, elle confrontait, pour les rapprocher, l'intellectuel et le naïf – Zénon et Nathanaël? C'est la dévotion aux rigueurs de la pensée qui fait du premier un profanateur prométhéen, que l'alchimie toutefois, fût-ce au départ de la froide dissection de l'ami mort, entraîne sur d'autres voies, tandis que Nathanaël se voue autant qu'il est possible à la béate ignorance qu'il partage avec nos frères inférieurs. Mais se nicher dans l'animalité humaine n'empêche pas le regard aigu, dût cette forme sensible de l'intelligence s'ingénier à faire obstacle aux intrusions de l'intellect autant qu'à panser les séquelles du destin.